

avez devant vous un homme qui a élevé son fils suivant les principes qu'il a eu le bonheur de puiser dans l'Emile."

— Rousseau le regarda fixement; tant pis, Monsieur, tant pis pour vous, tant pis pour votre fils. Je n'ai pas voulu donner de méthode, j'ai voulu empêcher le mal qui se commettait dans l'éducation."

— Les personnes qui connaissaient la vie intime de Rousseau se récriaient—Rousseau, donner des conseils aux pères et aux mères! Rousseau, parler d'éducation. Mais en avait-il le droit? Lui qui a négligé ses devoirs les plus sacrés, en refusant de reconnaître ses enfants et en les abandonnant à l'Hôpital? Ses apologistes attribuent cette conduite à une espèce de folie, de mélancolie, d'idées noires qui le hantaient. On le croirait presque, au récit suivant :

En 1774, Rousseau lisait son manuscrit des confessions à une réunion de notables de Paris. La séance avait commencé à 7 h. du matin—on s'était à peine interrompu pour dîner—un murmure de félicitations accueillait l'auteur à chaque pause. Vers 5 h. de l'après-midi, Rousseau commence le récit de l'envoi de son premier enfant à l'hospice... Il le termina... Un silence glacial règne dans l'auditoire, Rousseau examine les spectateurs et voit leurs yeux remplis de larmes. Messieurs, s'écrie-t-il immédiatement, j'entends votre silence! Je comprends vos larmes! Et voici le jugement que je prononce sur ma justification.... Il déchire aussitôt quelques pages de son manuscrit, les jette au feu et se refuse à continuer la lecture.

On a retrouvé cette justification et il est facile de reconnaître que l'idée fixe du fantôme persécuteur est la cause de l'abandon de ses enfants.—"J'aime mieux, disait-il, que mes enfants vivent du travail de leurs mains sans me connaître que de les voir avilis, nourris par la traîtreuse générosité de mes ennemis qui les instruiraient à détester, peut-être à trahir leur père. Si je n'ai pas rempli les saints devoirs de la nature, en cela loin de m'excuser, je m'accuse; quand même ma raison me dit que dans ma situation, j'ai dû le faire, je ne la crois pas, j'écoute mon cœur qui gémit et qui la dément. Je pleurerai toujours sur cet amer souvenir, et c'est en expiation de ma faute que j'écrivis L'Emile, voulant procurer aux enfants